

# LE FIGARO et vous



**STYLE**  
DEPUIS VINGT ANS, MAJE  
PARLE AUX FRANÇAISES  
AVEC SON VESTIAIRE SOLAIRE  
POUR LE QUOTIDIEN PAGE 31

**DESIGN**  
DESJEUX DELAYE, LUCIEN, NAVOT...  
LES NOUVEAUX VISAGES DE LA  
DÉCORATION D'INTÉRIEUR PAGE 32

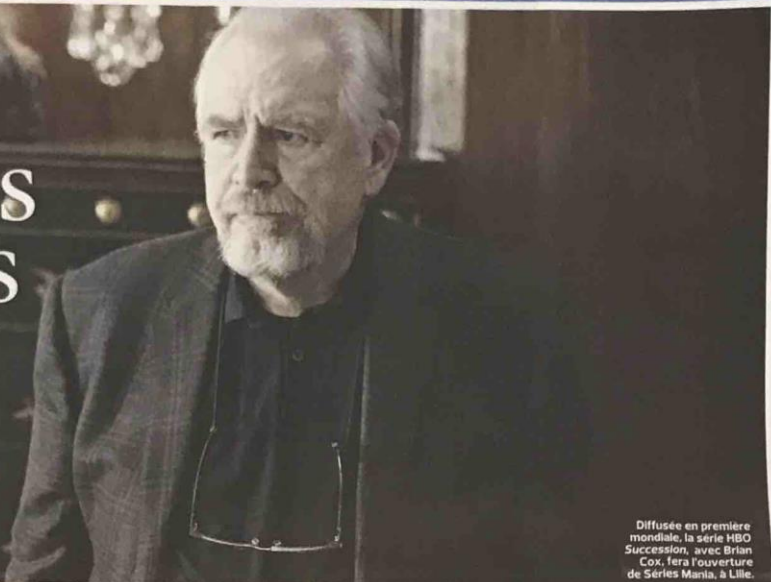


Desjeux Delaye

## Petits meurtres en séries

Exposition médiatique,  
financement, soutiens politiques  
et artistiques... Programmés  
en avril, les festivals Séries Mania  
à Lille et Canneséries  
sur la Croisette se livrent  
à une bataille frénétique.

PAGES 28 ET 29



Diffusée en première mondiale, la série HBO *Succession*, avec Brian Cox, fera l'ouverture de Séries Mania, à Lille.

### «Le Domino noir» enfin démasqué!

**LYRIQUE** À l'Opéra-Comique, l'œuvre d'Auber, qui fut un des grands succès au XIX<sup>e</sup> siècle, sort de l'oubli. Un spectacle festif et léger.



**MORCEAU CHOISI**  
Christian Merlin  
cmerlin@lefigaro.fr

français, à mi-chemin entre le chic et la gouaille. Anne-Catherine Gillet est l'Adèle idéale, avec dans le timbre cette pointe de délicieuse acidité qui ressuscite le chant à l'ancienne, son aigu cristallin mais expressif, son bagout scénique irrésistible.

#### Une baguette animée

À ses côtés, la relative maladresse du jeu d'acteur de Cyrille Dubois accentue la charmante naïveté du personnage d'Horace, tandis que sa voix claire et son chant délicat reposent sur une diction parfaite. Excellents compléments, François Rougier et Antoinette Dennefeld maîtrisent comme rarement le passage si délicat du parlé au chanté, et Marie Lenormand réussit un numéro savoureux en servante autoritaire et concupiscente.

Le tout est dirigé avec amour par Patrick Davin, qui n'ignore rien de ce répertoire regardant encore vers l'époque classique tout en ouvrant sur Offenbach. Sa baguette animée prend parfois le risque de perdre les chœurs et de ne pas toujours dompter les cuivres de l'Orchestre philharmonique de Radio France, éternel problème de cette fosse très sonore, mais ce n'est jamais au détriment de la fraîcheur mélodique et expressive de cette musique pétillante. ■

**Le Domino noir**, Opéra-Comique (Paris 18), jusqu'au 5 avril.

www.opera-comique.com  
Diffusion sur France Musique le 15 avril.

Un bal dans un palais, un réveillon dans un salon, un couvent, des portes qui claquent: *Le Domino noir* d'Auber, qui fut au XIX<sup>e</sup> siècle un des plus grands succès de l'Opéra-Comique avant de tomber dans l'oubli, a de quoi séduire un metteur en scène épris de vaudeville et de sens du rythme. Ils s'y sont mis à deux pour ressusciter cette œuvre Salle Favart, un mois après l'Opéra de Liège: Valérie Lesort et Christian Hecc, génial sociétaire de la Comédie-Française, ont réalisé un spectacle spirituel et vivant, festif et léger, sans jamais tomber dans la vulgarité.

Il serait vain de chercher dans ce divertissement une profondeur métaphysique ou une critique sociale qu'il n'a pas, mais les metteurs en scène ont su apporter la pointe de second degré salutaire qui fait sourire plus que rire aux éclats. Ils se sont repartis les tâches avec une parfaite complémentarité: une réalisation plastique mobile et dynamique, une direction d'acteurs au millimètre et entre deux gags burlesques des incursions dans une poésie plus fantastique et décalée.

Le plateau rend magnifiquement justice au style de l'opéra-comique

THURSTAN REDONG - NICOLAS ARNETSON



# PIAGET



POSSESSION

E-boutique sur [Piaget.fr](http://Piaget.fr)



Salon de l'appartement de Coco Chanel, avec l'applique L'Hypocrite de Dorothée Delaye et Daphné Desjeux (1). Hôtel Maison Nabis, par Oscar Lucien (2). Le restaurant de l'Hôtel National des Arts et Métiers, par Raphaël Navot (3).

## Les chouchous de l'intérieur

**PORTRAITS** Matières nobles, collaborations avec des artisans de renom... La nouvelle vague de créateurs change l'allure des hôtels, restaurants et bureaux de la capitale. Voici trois fers de lance de ce mouvement.

**L** MARGOT GUICHETEAU  
a roue tourne. Dorothée Meilichzon, Laura Gonzalez et Sarah Lavoine ont insufflé un air nouveau dans le Tout-Paris, il y a cinq ans. Elles ont imposé le style du mix and match, du laiton et du velours, des motifs à foison... En somme, du casual chic. Si elles ont toujours le vent en poupe, d'autres designers proposent une identité nouvelle, bien à eux, tels le duo Daphné Desjeux et Dorothée Delaye, Oscar Lucien et Raphaël Navot. Leurs points communs ? Sans nul doute, le travail de matières nobles et la collaboration avec des artisans de renom. Couvrant des projets dans leur globalité, ils s'attribuent plusieurs casquettes jusqu'à devenir eux-mêmes éditeurs de leurs propres créations. Une façon de travailler qui les pousse à fuir au maximum les tendances pour s'inscrire dans l'intemporel. La relève est assurée.

### Daphné Desjeux et Dorothée Delaye, le duo énergique

Une brune, une blonde. Un binôme parfait qui a tout d'un couple. Ensemble, elles aiment se mettre en contradiction tout en se soutenant et s'encourageant. Une belle harmonie pour un monde où il faut s'en cesse repousser les limites de l'imagination. Coïncidence, les deux jeunes femmes se reconvertissent dans le même domaine après une carrière dans les médias. Elles se rencontrent à l'École Bouille et montent dans la foulée, après avoir été diplômées en 2012, leur cabinet d'architecture. « Nous n'avions pas le droit à l'erreur. » Elles avancent alors côte à côte et multiplient les projets à Paris. De leur première vie, elles gardent cette façon de penser les espaces comme des scènes. Des univers assez masculins, où s'imposent des lignes franches, associant des éléments dépareillés. C'est le faux accident qui les



amuse le plus. Leurs ambiances sont, finalement, à leur image : chics et très décontractées. Preuve à l'appui, leurs hôtels le Bob, le Snob, le Handsome et le Louvre Piémont, des écrans très cosy. Mais, dans le lot, s'il n'y avait qu'une réalisation à retenir, ce serait l'ancien appartement de Coco Chanel. Pour l'occasion, elles ont imaginé une collection de luminaires comme des bijoux que la propriétaire, Melissa Regan, reine de l'événementiel parisien, n'a pas manqué d'éditer. Onze pièces précieuses principalement en laiton. Si les deux designers s'amusent depuis toujours avec les codes du snobisme parisien, elles veulent désormais s'exporter à l'international et sortir de leur confort. Elles sont déjà en train de réaliser un de leurs grands rêves : redécouvrir un hôtel à Formentera. « C'est un lieu qui nous ressemble. Là-bas, nous redonnons une âme à un bâtiment qui avait été ravagé. L'esprit est simple, c'est celui d'une grande maison de famille. »

### Oscar Lucien, l'éclectique

Il était connu sous le nom d'Oscar Ono quand il était à la tête d'une très grande manufacture de parquet et présentateur de télévision. Il est devenu Oscar Lucien pour un nouveau chapitre de sa vie. C'est à travers sa maison de décoration, Numéro 20, qu'il développe un style très éclectique, contemporain, mais avec une touche de classicisme, qu'il puise, tout simplement, là où il a commencé, sur les bancs de l'école d'art, au Louvre, option art antique. Il s'inspire à la fois de Pierre Chareau, des années 1930, mais aussi de l'univers de Caravage. Surtout quand il travaille la lumière, son sujet préféré. Que ce soit avec des sources cachées, des clairs-obscur, le décorateur cherche avant tout à mettre en valeur la matière afin qu'elle rayonne et vibre. Des matériaux assez différents comme les bois laqués, l'ébène, le palissandre dans des tonalités toujours assez feutrées. « J'aime l'idée de la maison de décoration, ce qu'on appelait à l'époque les

ensembliers, comme Leleu par exemple. Cela permet de réunir tous les corps de métiers plutôt que d'avoir un simple studio. » Là est sa force pour donner naissance à des projets très différents les uns des autres. À Paris, il marque les esprits avec l'Hôtel Maison Nabis, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, un écrin extravagant parfait pour les dandys. Le très connu tissu Silkbird aux imprimés d'oiseaux signés Dedar s'entremêle à des bustes antiques comme pour rappeler l'ambiance d'un cabinet de curiosités. Un voyage au début du XX<sup>e</sup> siècle en plein cœur d'un Montmartre où se croisaient les grands artistes comme les pires vagabonds. Sulfureux. Oscar Lucien n'a peur de rien. Preuve à l'appui, son projet à Chamonix, très loin de ses commandes habituelles. Un exercice de style qui lui a permis de revisiter l'ambiance d'un refuge désuet, celui des Aiglons. Avec de nombreuses contraintes, notamment budgétaires, le décorateur a tout de

même réussi à donner une identité forte à ce lieu, une ambiance surtout ludique.

### Raphaël Navot, le méticuleux

Il fait partie de ceux qui se distinguent par le regard, la finesse d'esprit et la détermination. Amusé, Raphaël Navot affirme même être un « control freak », quelqu'un qui tient à rester maître de son destin. Disons qu'il est surtout très méticuleux. Repéré par David Lynch, ce dernier lui confie le décor de l'écran underground parisien, le Silencio. Une réalisation qui montre son intérêt majeur pour la matière, dans laquelle il aime trouver et révéler la couleur. Son deuxième opus, l'Hôtel National des Arts et Métiers, confirme la donne. Mais quand il s'imprègne d'un nouveau projet, il s'intéresse avant tout à l'histoire et à l'héritage de sa localisation afin d'apporter le regard le plus juste possible. Ainsi a-t-il travaillé pour cet hôtel, en plein cœur du III<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la pierre de taille, le fer forgé, le bois debout, l'oxydation du métal à l'image des toits parisiens. Les codes de l'architecture de l'époque. « J'aime imaginer le lieu comme s'il existait déjà avant. » Pour tirer parti au mieux de la matière à l'état brut, il est allé chercher autour de la capitale des artisans de milieux différents. « Nous ne sommes pas obligés d'aller très loin. J'ai fait la tournée des ateliers entre Vitry et Montreuil, où j'ai trouvé de véritables artistes que j'ai souhaité faire travailler. » À l'image, dans le restaurant, de la peinture sur lin à l'encre japonaise de Gaël Davrinche & Sarah Jérôme comme une constellation et du mur de tubes d'acier oxydés de Ronan Masson. Un reflet du temps qui passe, comme il aime à penser. Cet ancien élève de la Design Academy d'Eindhoven a appris à concevoir un projet avec un sens. « Quand on entre à l'école, on doit avoir un message et non un but. » Il prône ainsi un futur naturel, là où la froideur du digital n'aurait pas son mot à dire. ■

## Un spot lumineux

**EXPOSITION** Les galeristes Alexandre Goult et Guilhem Faget présentent actuellement des pièces emblématiques de l'éditeur Verre Lumière.

CATHERINE DEYDIER  
cdeydier@lefigaro.fr

Alexandre Goult et Guilhem Faget, deux jeunes galeristes qui ont fait leurs premières armes aux puces de Saint-Ouen sont spécialisés dans les pièces de créateurs des années 1960-1970. Ils ont choisi de faire découvrir une cinquantaine de luminaires, dont certains très rares, édites entre 1968 et 2000 par la société française Verre Lumière. Cette entreprise, créée en 1968 par le maître verrier Max Ingrand qui fut notamment l'influent directeur artistique de Fontana Arte, avec le soutien de Mazda et de Saint-Gobain, deviendra

une sorte de laboratoire niché au cœur de l'entreprise Mazda à Puteaux.

Porté par une équipe visionnaire et pointue, Verre Lumière s'impose sans traîner sur le devant de la scène, comme le fabricant de luminaires contemporains en sur mesure. Aux côtés de Max Ingrand, Ben Swildens assure la direction artistique et Jacques Vidal veille aux destinées commerciales. Créateurs et atelier savent allier le savoir-faire artisanal français à la modernité des designers de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; ils produisent des pièces d'éclairage qui resteront dans les annales. Tous ces professionnels reconnus et passionnés mènent Verre Lumière sur des projets aussi prestigieux que le siège social de Peugeot à Paris, les éclairages



Le décor conçu par Ben Swildens pour la galerie d'origine de Verre Lumière du faubourg Saint-Honoré a été recréé à l'identique pour exposer les pièces vintage (à gauche). Lampe en laiton de Max Ingrand (1960). GALERIE MEUBLES & LUMIERES/PHOTO ALBERTO RICCI



des salles à manger et salons privés de l'Élysée, mais aussi à l'ambassade de France de Brasília ou au palais du chah d'Iran.

Il a fallu près de huit ans à Alexandre Goult et à Guilhem Faget pour réunir les lampes, lampadaires, appliques et sus-

pensions qu'ils présentent pour la première fois jusqu'au 28 avril. Pour l'occasion, un décor identique à celui conçu par Ben Swildens pour la boutique Verre Lumière du faubourg Saint-Honoré a été recréé dans leur galerie. Un saut dans le temps éclatant et plus que

jamais contemporain. Les galeristes participeront également au PAD Paris dans le jardin des Tuileries, du 4 au 8 avril prochain. ■  
Galerie Meubles et Lumières, 58, rue Mazarine (Paris VI).  
www.meublesetlumières.com